

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de septembre 2015

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même »
(Marc 12, 31)

POINTS A SOULIGNER

- Cette réponse de Jésus à un scribe, unit en un seul commandement l'amour de Dieu et celui du prochain.

- La meilleure manière de manifester à Dieu notre amour est d'être envers tous expression de son amour ; ce qui nous invite à transformer l'adoration, l'amour et la louange rendus à Dieu dans les églises en rencontre des autres.

- Ceci nous pousse à aimer - donc à connaître l'autre - comme il voudrait être aimé et non comme il nous plairait de l'aimer.

- Pensons aux conditions de l'amour véritable citées par saint-Paul dans son hymne à la charité.

- Ce commandement de Jésus est la base de la « règle d'or » figurant dans toutes les religions ainsi que chez toutes les personnes de bonne volonté.

Extrait de « Six sources où puiser Dieu » :

- Dieu est Amour p. 11 :

(...) Une autre source où nous pouvons puiser abondamment afin qu'elle aussi nous remplisse de Dieu, c'est le frère.

S'approcher d'un frère en l'aimant nous porte à Dieu et nous remplit de joie. Les paroles de l'Évangile sont bien vraies : « Nous sommes passés de la mort dans la vie parce que nous aimons nos frères » (1 Jean 3, 14)

Ainsi chaque prochain qui passe à côté de nous et que nous aimons ne peut plus être considéré comme notre bénéficiaire, mais bien plutôt comme notre bienfaiteur, car il nous donne Dieu.

Le chemin le plus rapide pour arriver à Dieu, c'est le frère. Lorsque Jésus était sur le point de mourir, il aurait pu dire : « Je vais au Paradis, je vous en supplie, aimez Dieu », il a dit au contraire : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jean 15, 12).

Il savait que dans l'amour, dans la charité, il y a Dieu et que cet amour nous aiderait à aller de l'avant, à rester debout, même en son absence. Lorsqu'on parle des premiers chrétiens, on ne raconte pas qu'ils ont eu des extases ou des visions mais qu'ils s'aimaient les uns les autres (...)

Extrait de « Pensée et Spiritualité » :

- Un amour qui continue, p. 225 :

Lorsqu'un de nos amis ou parents part pour l'au-delà, nous disons qu'il a disparu, nous le pensons perdu. Pourtant il n'en est rien. Si nous raisonnons de cette façon, où est notre foi dans la communion des saints ?

Personne n'est perdu de ceux qui entrent en Dieu car, s'il y a quelque chose qui a une réelle valeur en ce frère qui désormais voit « sa vie changée, mais non pas ôtée », c'est la charité. Avec la scène de ce monde, la foi et l'espérance disparaîtront, alors que la charité demeurera.

L'amour que ce frère nous portait reste vivant, un amour véritable parce qu'il était ancré en Dieu. Or Dieu est généreux avec nous, de sorte qu'il ne nous retire pas ce qu'il nous avait donné.

Désormais il nous le donne d'une autre manière. Ce frère, ces frères continuent à nous aimer d'une charité qui ne subit plus de fluctuations.

Quant à nous, il nous faut croire à leur amour, leur demander des grâces pour le chemin, mais faire aussi notre part à leur égard par une œuvre de miséricorde, celle qui consiste à prier pour ceux qui sont morts.

Non, nos frères ne sont pas perdus à tout jamais. Ils sont dans l'au-delà, comme s'ils avaient quitté une maison pour entrer dans une autre.

Ils habitent le ciel et, en Dieu, où ils se trouvent, nous pouvons continuer à nous aimer les uns les autres, comme l'Évangile nous l'enseigne.

Extrait de « Aimer parce que Dieu est Amour » :

- De la mort à la vie, p. 37 :

« Celui qui n'aime pas le prochain qu'il voit, ne peut aimer Dieu qu'il ne voit pas » (1 Jean 4, 20). Nous allons à Dieu par l'intermédiaire de nos frères. Aujourd'hui c'est, avant tout, ce qu'un chrétien doit avoir en vue...

Parfois le matérialisme ambiant et les tentations qu'il suscite (...) détournent notre attention de ce que notre frère attend de nous.

Au contraire, tout est là : avant tout, la charité réciproque et continue avec les autres. L'Écriture dit : « Nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères » (1 Jean 3, 14). Pas pour d'autres raisons. Et nous sommes appelés à vivre et à porter la vie, même si l'amour fraternel coûte une fatigue continue. Celle-ci n'est rien d'autre, en effet, que la croix qui caractérise le chrétien.

- La manière, p. 38 :

L'important pour un chrétien n'est pas tant ce qu'il fait que la manière dont il le fait. (...)

Ce qui compte, c'est d'accomplir ce que Dieu veut de nous. Rien de plus, mais rien de moins. Travaillons là où nous sommes, en faisant sa volonté qui nous limite, non seulement à un moment déterminé du temps, mais aussi à un seul détail de ce que nous aurons à accomplir dans le monde.

Certes, désunis, nous aurons l'impression de ne pas arriver à grand-chose ; mais, unis, nous apprécierons ce que fait l'un en fonction de ce que réalisent tous les autres.

Chaque action prendra alors une dimension universelle - c'est trop peu dire - une dimension céleste.

Aimons donc ce sourire à donner, ce travail à accomplir, ce repas à préparer, cette activité à organiser, ces larmes à verser, cet article ou cette lettre à écrire, cet événement joyeux à fêter ensemble.

- C'est le comment qui compte, p. 107 :

A regarder notre vie superficiellement, certains jours sont féconds, d'autres stériles. Mais l'expérience que nous faisons alors est consolante : que nos activités aillent bien ou mal n'est pas le plus important. Ce qui compte, c'est *comment* nous avons vécu notre journée.

Au long de notre journée, nous devons penser que nous n'emporterons au ciel ni les joies ni les douleurs - sans l'amour, livrer son corps aux flammes, c'est néant -, ni les œuvres d'apostolat - sans l'amour, parler les langues des anges c'est néant -, ni les œuvres de miséricorde - sans l'amour, distribuer tous ses biens aux pauvres, c'est néant -.

Nous n'emporterons au ciel que le comment de tout cela. Comment nous l'avons vécu. Si nous l'avons vécu en harmonie avec la parole de Dieu. Quand on aime Dieu, on garde sa parole. (...)

Ainsi Jésus lui-même vit notre journée et valorise ce que nous accomplissons par notre action, notre prière, notre souffrance. (...)

Extrait de « Un nouvel art d'aimer » :

- La règle d'or, p. 53 :

Une autre caractéristique de l'amour, (...) suffirait à elle seule, si elle était vécue, à faire de l'humanité une grande famille : *aimer comme soi-même*, faire aux autres ce que nous voudrions qu'ils nous fassent, ne pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'ils nous fassent.

Il s'agit de ce qu'on appelle la « règle d'or », si bien exprimée par Gandhi, quand il affirmait : « Toi et moi, nous sommes un. Je ne peux pas te faire du mal sans me blesser moi-même ».

L'Evangile l'annonce en ces termes : « Comme vous voulez que les hommes agissent envers vous, agissez de même envers eux » (Luc 6, 31).

Dans la tradition musulmane, elle est exprimée ainsi : « Aucun de vous ne sera un vrai croyant tant qu'il ne désirera pas pour son frère ce qu'il désire pour lui-même ».

De ce principe est née une norme qui, à elle seule, si elle était appliquée, serait le plus grand moteur de l'harmonie entre les personnes et les groupes, dans les familles comme dans les Etats. (...)

- Pauvres en esprit, p. 69 :

« Se faire un ». Que signifient donc, qu'exigent ces trois petits mots si importants qu'ils expriment pour nous la manière d'aimer par excellence ?

Nous ne pouvons arriver à comprendre un frère, à le connaître, à partager ses souffrances, si notre esprit est riche d'une préoccupation, d'un jugement, d'une pensée... ou de quoi que ce soit d'autre.

Pour « se faire un », il faut des esprits pauvres, des pauvres en esprit. C'est ainsi seulement que l'unité est possible.

Vers qui se tourner alors (...) ?

C'est vers Jésus abandonné. Personne n'est plus pauvre que lui : après avoir perdu presque tous ses disciples, après avoir donné sa mère, il donne aussi sa vie pour nous et éprouve la sensation effroyable que le Père lui-même l'abandonne.

En le regardant, nous comprenons comment tout doit être donné ou mis de côté par amour pour nos frères : les choses de la terre mais aussi, si nécessaire, les biens du ciel (...).

En le regardant, lui qui se sent abandonné de Dieu, tout renoncement devient possible, même lorsque l'amour pour nos frères nous demande de laisser, pour ainsi dire, Dieu pour Dieu.

Laisser Dieu par exemple dans la prière, pour « se faire un » avec un frère dans le besoin. Laisser Dieu dans ce qui nous semble une inspiration, pour être complètement vide de nous-mêmes et accueillir ainsi en nous la souffrance du frère.

« Se faire un » implique bien un tel renoncement.